
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 25/3 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.3.61446

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ELKE FRÖHLICH

A PROPOS DE L'ÉDITION DU JOURNAL DE GOEBBELS
PAR L'INSTITUT FÜR ZEITGESCHICHTE DE MUNICH*

Entreprise par l'*Institut für Zeitgeschichte* (IfZ) en 1993, la publication, en 15 tomes volumineux, des cahiers dactylographiés du journal de Goebbels dictés entre 1941 et 1945 a été achevée en 1996¹. La publication des cahiers autographes, dans laquelle l'Institut s'est lancé dès 1987², se poursuit et sera complétée par l'édition de volumes indépendants contenant des index et des commentaires. Deux des neuf volumes prévus au total viennent juste de paraître³. Ces initiatives mettront un terme définitif aux publications fragmentaires de textes ou de parties de textes – retrouvés par hasard – voire de copies partielles d'origine incertaine, qui, le plus souvent, ne visaient rien d'autre que le sensationnel.

Au cours des soixante dernières années, il n'est pas passé une seule décennie sans que des extraits du journal du redouté ministre de la propagande d'Hitler n'aient été publiés. Par sept fois, au bas mot, ils ont suscité un vif intérêt dans l'opinion publique allemande: en 1934, 1948, 1960, 1977, 1982, 1987, 1993–1996. Toutes ces publications – exceptée celle des cahiers des années 1932/33⁴, dont le propagandiste en chef du régime national-socialiste se chargea lui-même – témoignent de l'histoire particulièrement chaotique et heurtée de la transmission de ce journal (publication de fragments aux États-Unis, dans l'ancienne RDA, l'ancienne Union soviétique et l'actuelle Fédération russe, ainsi qu'en République fédérale allemande), touchant par moments à l'absurde. L'histoire éditoriale de cette source majeure ne comprend pas seulement la suite de ses lieux de conservation, le nombre et le caractère de ses versions et copies, mais également la destruction de fragments de celle-ci et la réapparition de certains autres que l'on croyait perdus. Cette longue histoire, dont les protagonistes ont souvent été des chercheurs et des journalistes à l'affût de documents inédits, a maintes fois mené à des situations rocambolesques et sera retracée dans tous ces détails dans le volume d'introduction qui sera publié une fois la série complétée.

Dans le cadre restreint de la présente communication, je ne peux qu'esquisser à grands traits les péripéties qui ont marqué l'histoire de ce texte. Fin 1944/début 1945, le journal de Goebbels se composait de trois éléments: une partie manuscrite (22 cahiers autographes) et deux versions de la partie dactylographiée, soit environ 7000 feuillets autographes et

* Traduit de l'allemand par Marcelo Ganderas.

1 Die Tagebücher von Joseph Goebbels. Teil II: Diktate 1941–1945, hg. von Elke FRÖHLICH im Auftrag des Instituts für Zeitgeschichte und mit Unterstützung des Staatlichen Archivdienstes Rußlands, 15 Bde., München (Saur) 1993–1996.

2 Die Tagebücher von Joseph Goebbels. Sämtliche Fragmente. Teil I: Aufzeichnungen 1924–1941, hg. von Elke FRÖHLICH im Auftrag des Instituts für Zeitgeschichte und in Verbindung mit dem Bundesarchiv, 4 Bde. nebst Interimsregister, München (Saur) 1987.

3 Die Tagebücher von Joseph Goebbels. Teil I: Aufzeichnungen 1923–1941, hg. von Elke FRÖHLICH im Auftrag des Instituts für Zeitgeschichte und mit Unterstützung des Staatlichen Archivdienstes Rußlands, Bd. 6–9, München (Saur) 1998, Bd. 1–5 in Vorbereitung.

4 Joseph GOEBBELS, Vom Kaiserhof zur Reichskanzlei, München 1934.

quelque 40 000 feuillets dictés à la machine qui remplissaient plus de 150 classeurs. Vers la fin de l'année 1944, Joseph Goebbels demanda qu'une copie de sécurité de son journal, qu'il jugeait hautement important, soit établie à l'aide de la toute nouvelle technique du microfilm. Les documents ne furent cependant pas projetés sur de la pellicule, mais sur des plaques de verre, à raison de 45 feuillets par plaque; la reproduction du journal nécessita donc plus de 1000 plaques.

Lorsque, peu de temps avant la fin de la guerre, le 22 avril 1945, Goebbels et sa famille rejoignirent Hitler dans le *Führerbunker* de la chancellerie du Reich pour y mourir avec lui, Goebbels avait pris son journal avec lui; plus précisément, il avait emporté les cahiers manuscrits et la première version dactylographiée de son journal, ainsi que, vraisemblablement, les plaques de verre. Leur existence n'était connue que d'une poignée de personnes et leur lieu de conservation resta longtemps inconnu. Il était prévu que la deuxième version dactylographiée fût détruite dans l'enceinte même du ministère de la propagande. On commença en effet à brûler les feuillets (qui remplissaient 9 malles d'officier), mais le feu qui détruisait la ville de Berlin ne laissa pas beaucoup de temps et les personnes chargées de cette tâche jugèrent, tout compte fait, plus important de sauver leur vie. De ce fait, nous sommes aujourd'hui en possession d'un grand nombre de feuillets originaux noircis par le feu et parsemés de taches brûlées. Après la fin de la guerre, le reste du journal sur papier fut laissé pendant un certain temps à l'intérieur du Bunker, livré aux pilleurs occasionnels. Par exemple, les personnes chargées des travaux de déblaiement pouvaient accéder en dehors de tout contrôle aux caisses d'aluminium qui renfermaient les feuillets du journal. Une personne, que nous connaissons par son nom, prit ainsi un tas de feuillets (une cinquantaine de feuillets des années 1942/43) dans une caisse restée ouverte. Par bonheur, elle décida plus tard (en 1961) de céder ces feuillets à l'*Institut für Zeitgeschichte*. Avant la mise sous séquestre soviétique, un agent du CIC préleva lui aussi un fragment du journal dactylographié – 600 feuillets des années 1941 à 1943 – qu'il affirme avoir remis au gouvernement des États-Unis lorsqu'il quitta le service. Ce fragment put effectivement être retrouvé dans les *National Archives* de Washington en 1972. Par ailleurs, un officier américain, futur vice-consul de Berlin, trouva près du *Führerbunker* deux des cahiers autographes. L'un de ces cahiers finit sa course dans la *Hoover Institution on War, Peace and Revolution* de l'Université de Stanford, en Californie. Il y fut rejoint par un extrait supplémentaire, de taille bien plus importante, des années 1942/43. La façon dont cet extrait intégra finalement la collection de la *Hoover Institution* est des plus étonnantes. Un marchand de papier allemand avait acheté à la fin de l'année 1946 plus de 6000 kilos de papier usagé provenant de l'ancien ministère des transports du Reich pour la somme de 176,28 *Reichsmark* et découvrit dans le lot près de 7000 feuillets d'un papier d'une remarquable qualité. Il céda, contre quelques cartouches de cigarettes, l'ensemble de ces feuillets à un officier américain du CIC qui, à son tour, les offrit à l'ex-président Hoover, pour sa *Library*, à l'occasion de sa visite à Berlin au début de 1947. Parmi les personnes qui accompagnaient Hoover se trouvait, entre autres, l'ancien correspondant américain à Berlin Louis P. Lochner, qui se chargea de la conservation du fragment de journal et en publia un extrait en 1948⁵. Cette parution suscita un vif intérêt, tout comme la publication, en 1960, dans une collection de l'*Institut für Zeitgeschichte*, du journal autographe des années 1925/26⁶ mentionné plus haut.

Tous ces fragments, et vraisemblablement d'autres encore, ne se trouvaient donc plus dans le *Bunker* quand les Soviétiques y découvrirent les cahiers autographes et les plaques

5 Goebbels Tagebücher aus den Jahren 1942–43. Mit anderen Dokumenten hg. von Louis P. LOCHNER, Zürich 1948.

6 Das Tagebuch von Joseph Goebbels 1925/26. Mit weiteren Dokumenten hg. von Helmut HEIBER, Stuttgart 1960 (Schriftenreihe des Instituts für Zeitgeschichte, 1).

de verre⁷. Apparemment, ils reconnurent assez vite l'importance de cette source et firent transporter les documents à Moscou comme butin de guerre. Ce transfert, dont seul un cercle étroit de membres choisis de la nomenklatura soviétique était informé, fut gardé secret pendant 45 ans. Pas plus que ceux restés à l'Ouest, les documents recueillis par l'Union soviétique n'ont été conservés en un seul lieu; au moins deux institutions concurrentes se les ont partagés. A aucun moment, les chercheurs »de l'Ouest« n'eurent vent de l'existence de cette source et la recherche occidentale en histoire contemporaine tint pour acquis, pendant plus d'un quart de siècle, que les documents décrits plus haut étaient tout ce qui restait du journal de Goebbels.

L'apparition soudaine en République fédérale, en 1972, de fragments du journal trois fois plus importants que ceux dont on disposait jusque là (près de 20 000 feuillets) provoqua ainsi un émoi considérable. Jusqu'à aujourd'hui, rien n'a transpiré des dessous de cette affaire. A la fin des années 60, le KGB et le département X du *Ministerium für Staatssicherheit* – ministère de la Sécurité d'État de la RDA – eurent l'idée de reproduire le journal sur microfilm, en procédant à des coupes significatives, et de le diffuser à l'Ouest. La *Stasi* confia cette tâche à un intermédiaire sur lequel elle pouvait compter. Spécialisé dans la »désinformation« visant à discréditer des personnes ou des institutions de la République fédérale, le département X était chargé de retrouver des documents de l'époque national-socialiste, au besoin de les falsifier pour les rendre compromettants, et de les rendre publics. Selon les déclarations d'un officier de la *Stasi*, cette campagne de désinformation était destinée à »ne pas laisser se refroidir le thème du nazisme«⁸, à ridiculiser les éditeurs occidentaux de fragments disparates en rendant accessibles des extraits du journal nettement plus significatifs, et, plus prosaïquement, à »faire des affaires avec le legs de Goebbels«⁹ et se procurer des devises. La *Stasi* échoua sur tous les plans. Ni les médias, ni les chercheurs en histoire contemporaine ne se laissèrent aller à exprimer des positions pro-national-socialistes; et l'opération ne se solda pas non plus par la manne financière escomptée. Ayant mal, voire pas du tout, préparé ses aspects juridiques de l'opération, la *Stasi* dut se rendre aux arguments développés par le représentant légal des héritiers de Goebbels, François Genoud, qui fit valoir avec succès leurs droits de copyright sur la commercialisation du journal de Goebbels. La célèbre maison d'édition *Hoffmann und Campe*, qui s'était procuré les microfilms par des voies obscures, paya copieusement l'intermédiaire qui les lui avait remis, tout aussi copieusement le bataillon d'héritiers, mais n'en publia qu'une petite partie – le mois de mars et quelques jours du mois d'avril de l'année 1945¹⁰.

Les fragments du journal se présentaient sous une forme trop rudimentaire du point de vue éditorial pour pouvoir être publiés tels quels. Une analyse approfondie et un travail de rédaction très intense étaient indispensables, ce qui interdisait tout espoir de gains rapides. Lorsqu'il devint clair que cela ne pouvait qu'aboutir à un fiasco financier, la maison d'édition chercha à revendre le matériau à des archives ou des universités. L'*Institut für Zeitgeschichte* et le *Bundesarchiv* en firent l'acquisition. Or, en reprenant ce matériau, l'Institut s'attira très rapidement les premiers d'une longue série de problèmes. François Genoud intenta une action en justice pour obtenir que les fragments du journal que l'Institut venait d'acquérir soient remis aux héritiers de Goebbels, alors que, dans le même temps, paraissait

7 Pour plus de détails concernant la découverte de la partie manuscrite du journal par l'Union Soviétique voir le rapport de Jelena RSHEWSKAJA, *Hitlers Ende ohne Mythos*, Berlin (Est) 1967.

8 Günther BOHNSACK, Herbert BREHMER, *Auftrag: Irreführung. Wie die Stasi Politik im Westen machte*, hg. von Christian von DITFURTH, Hamburg 1992, p. 62.

9 Ibid.

10 Joseph GOEBBELS, *Tagebücher 1945. Die letzten Aufzeichnungen. Einführung von Rolf HOCHHUT*, Hamburg 1977.

à Londres une copie pirate de ceux-ci¹¹. Dans les milieux de l'édition, on se racontait que l'homme de paille qui s'était présenté à Londres s'était livré à une mise en scène digne d'un film d'espionnage de série B: le regard dissimulé sous des lunettes noires, il avait exigé que l'argent lui soit remis «cash» et avait assez gauchement souligné qu'il souhaitait que l'affaire soit traitée avec la plus grande discrétion. Des personnes bien informées firent savoir que l'individu qui s'était présenté à Londres n'était autre que l'intermédiaire de la *Stasi* dont il a précédemment été question. Malgré ces contretemps, en dépit du caractère fragmentaire de la source, qui faisait l'impasse sur des événements essentiels, et nonobstant sa provenance, restée somme toute obscure, l'Institut opta pour la publication du journal. Cette décision était principalement dictée par le sentiment que, du fait de la persistance de la guerre froide, on ne parviendrait pas avant longtemps à réunir l'ensemble des fragments du journal; en outre, même lacunaire, le matériau disponible fournissait davantage d'informations que les documents d'époque et les témoignages personnels des survivants. Une comparaison avec d'autres sources subjectives de l'époque national-socialiste¹² atteste la singularité et l'importance du journal de Goebbels. Martin Broszat, qui dirigeait alors l'*Institut für Zeitgeschichte*, et Hans Booms, qui présidait le *Bundesarchiv*, décidèrent ainsi d'assumer la défectuosité d'une édition basée sur des extraits incomplets, dont une partie seulement constituait des documents originaux. Ils obéirent ce faisant à la volonté d'accélérer la recherche historique en lui facilitant l'accès aux sources disponibles. C'est ainsi que fut publiée, pour la première fois, une partie importante du journal de Goebbels, restée secrète jusque-là et extrêmement difficile à déchiffrer.

Cette décision se justifiait en même temps par le fait qu'au cours de recherches menées dans l'ancien centre de documentation de l'Administration des archives d'État de la RDA à Berlin Est, neuf malles d'officier remplies de pages de journal dactylographiées couvrant les années 1941–1945 avaient été découvertes et que l'IfZ pouvait raisonnablement espérer être en mesure d'intégrer ces documents originaux dans la deuxième partie de son édition. La responsable de l'édition put consulter ce fonds pour la première fois en 1986. En 1987, à la suite de négociations, Kurt Hager, le directeur du département des sciences au sein du Comité central du SED, accorda à l'IfZ l'autorisation écrite de reproduire dans son édition les parties du journal conservées en RDA et, quelques jours plus tard, un contrat fut signé entre le Centre de documentation de la RDA et l'*Institut für Zeitgeschichte*. Vu que les sources se trouvaient en partie dans un état déplorable et qu'un travail de reconstitution s'avérait indispensable, on convint à l'occasion de ce contrat de créer un groupe de travail germano-allemand qui serait chargé de procéder à un premier examen des documents et d'en établir une chronologie. C'était, du moins dans le domaine de recherche qui nous intéresse, le premier groupe de travail de ce genre et cette coopération fut un franc succès. Hélas, des concurrents (que nous connaissons) s'adressèrent au *Ministerium für Staatssicherheit* et intriguèrent si bien contre les collaborateurs de l'IfZ qu'au mois de mai de l'année 1988, la RDA leur refusa toute consultation supplémentaire des sources sans avancer la moindre raison. Les malles

11 The Goebbels-Diaries 1939–41, translated & edited by Fred TAYLER, London 1982, New York 1983.

12 Voir par exemple *Tagebücher von Heinrich Himmler 1914–1924*, Hoover Institution, Stanford University; *Notiz- und Terminkalender von Hermann Göring 1933, 1941, 1943, 1944*, IfZ-Archiv, ED 180; *Tagebuch von Alfred Jodl*, IfZ-Archiv, ED 115 et *Nürnberger Dokumente PS-1780, PS-1807, PS-1809, PS-1811*; Albert SPEER, *Erinnerungen*, Berlin 1969; ID., *Spandauer Tagebücher*, Frankfurt a. M. 1975; Alfred ROSENBERG, *Das politische Tagebuch 1934/35 und 1939/40*, hg. von Hans-Günther SERAPHIM, München 1956; *Das Diensttagebuch des deutschen Generalgouverneurs in Polen 1939–1945*, hg. von Werner PRÄG und Wolfgang JACOBMEYER, Stuttgart 1975; *Generaloberst HALDER, Kriegstagebuch. Tägliche Aufzeichnungen des Chefs des Generalstabes des Heeres 1939–1942*, hg. vom Arbeitskreis für Wehrforschung Stuttgart, 3 Bde., Stuttgart 1962–1964.

d'officier tant convoitées furent transférées à la »Normannenstraße«, le siège de la *Stasi*. A cette époque cependant, des copies de grandes parties du journal avaient déjà été transmises à Munich, ce qui évita une totale interruption du travail de rédaction mené sur le journal. Cette brusque décision n'était toutefois pas sans conséquence car le travail de rédaction demanderait, à un moment ou un autre, de reconsulter les originaux. Un heureux hasard vint au secours de notre équipe. Avec la chute du mur entre les deux Allemagnes, c'était aussi le mur entre deux univers scientifiques qui tombait. Les travaux de copiage du journal, prévus par le contrat de 1987, purent être repris dès 1990. Puis, avec la réunification, les documents rejoignirent le fonds du *Bundesarchiv*, département Potsdam.

Entre-temps, cette source si convoitée avait perdu quelque peu de son intérêt aux yeux de l'éditrice qui avait appris confidentiellement que de très grandes parties du journal étaient conservées à Moscou. Après de longs et difficiles travaux préparatoires, mais, surtout, après l'éclatement de l'Union soviétique, elle réussit à convaincre d'importants responsables politiques moscovites que l'édition de l'IfZ était la seule alternative scientifique digne de ce nom et elle finit, début 1992, dans les anciennes archives particulières de Moscou, par découvrir les plaques de verre que l'on avait si longtemps crues à tout jamais disparues. Peu de temps après cela, Ralf Georg Reuth fit paraître une édition en cinq tomes du journal de Goebbels destinée au grand public¹³. Au mépris des règles déontologiques de la profession, il y affirmait que sa sélection procédait d'une pleine connaissance de l'intégralité du journal. Or, le fabuleux trésor que renfermaient les »archives des trophées« de Moscou comprenait, outre les pages de journal déjà éditées, près de 36 000 feuillets autographes inédits que l'éditeur Reuth ne pouvait pas connaître.

Vu la disparité des publications, répertoriées ci-dessus, dont le journal de Goebbels avait fait l'objet, l'*Institut für Zeitgeschichte* et la maison d'édition *K. G. Saur* s'interrogèrent sur l'opportunité d'investir les moyens financiers et intellectuels nécessaires à une édition scientifique complète. Convaincu du caractère très insatisfaisant de cette situation – qui avait contraint les chercheurs en histoire contemporaine et le public intéressé, des décennies durant, à recourir à des publications partielles assez imparfaites et basées sur des sources secondaires, voire obscures, ou qui ne constituaient qu'une sélection fortuite des documents originaux –, le directeur de l'*Institut für Zeitgeschichte*, le professeur Horst Möller, décida d'y mettre un terme définitif en publiant, dans le cadre d'un grand projet éditorial, l'intégralité des versions du journal, autographes et dactylographiées, qui étaient en possession de l'Institut et qui, en tenant compte des nouveaux documents, correspondaient à 98% de la totalité de la source. Fut ainsi lancé l'un des plus importants projets éditoriaux du domaine de l'histoire contemporaine actuellement en cours en République fédérale.

Pendant 20 ans, l'auteur du journal fixe sur le papier les moments-clés de sa terrible carrière: du poète pauvre menant une vie de bohème au propagandiste en chef du régime national-socialiste, totalement soumis à Hitler, et acteur de premier plan d'un système totalitaire des plus sanguinaires. Il figurait, aux côtés d'Hitler, au premier rang pour l'opinion publique allemande; la façon dont les Allemands percevaient Hitler et son régime était essentiellement déterminée par Goebbels et sa propagande. Sa passion obsessionnelle pour son journal donna naissance à un document historique qui dépeint de façon unique, et dans une perspective national-socialiste, un grand nombre de ses compagnons politiques, Adolf Hitler en tête, et qui traite, sur deux décennies, de presque tous les grands et petits sujets relatifs à la politique, l'économie, la culture et la société. Loin de constituer une source objective, »ce journal«, comme le souligne Horst Möller dans sa préface, »dont la seule prolixité déconcerte et témoigne du caractère obsessionnel de son auteur, illustre plutôt l'hybridité d'un individu qui avait succombé à l'autosuggestion chimérique selon laquelle il lui serait en même

13 Joseph Goebbels. *Tagebücher 1924–1945*, hg. von Ralf Georg REUTH, 5 Bde., München 1992.

temps possible de faire de l'histoire et de pouvoir la fixer une fois pour toutes, afin que les générations ultérieures vissent l'histoire du vingtième siècle de la façon dont le propagandiste en chef du national-socialisme voulait qu'elle fût vue¹⁴. Cela signifie bien évidemment que ce texte ne peut, pas plus qu'un autre d'ailleurs, échapper à une étude critique. Mais que l'on ne se méprenne pas: le caractère mensonger et le subjectivisme de Joseph Goebbels n'enlèvent rien à la grande valeur de cette source.

14 Voir l'introduction de Horst MÖLLER, dans: Die Tagebücher Teil II (voir n. 1) tome 1, p. 7.